

LA CHUTE
DU VIOLON

CRIME SCENE DO NOT CROSS

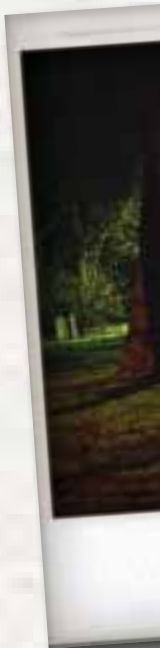
CROSS CRIME SCENE DO

Le procureur général Marvin Davis ferma les yeux un instant, laissant ses paupières lourdes effacer les horribles images qui s'étaient étalées sur son bureau. Les photos prises au matin du crime jonchaient l'élégant sous-main en cuir : on y voyait le corps nu de la victime jeté sur un tapis de feuilles mortes, les gros plans du corps tuméfié, des membres sanglants. La lumière crue du flash n'avait laissé dans l'ombre aucun détail. Les brûlures et les entailles constellaient la peau blanche d'Elsa Meyer, dont la chevelure flamboyante s'étalait sur le tapis brun du sous-bois. Marvin se demanda si le café qu'il venait de se servir l'aiderait à surmonter cette vision ou au contraire amplifierait la nausée qui lui montait aux lèvres. Il posa finalement la tasse sur la pile de dossiers qui s'entassaient sur son bureau secondaire, laissant au passage une belle marque sur la couverture beige d'un classeur, puis rangea prestement les clichés dans l'enveloppe brune que lui avait apportée quelques minutes plus tôt son assistant. Le dégoût s'effaça peu à peu, laissant place à l'excitation grandissante qui naissait dans son esprit opportuniste. Il allait se saisir de cet horrible fait divers. L'occasion était trop belle, elle tombait au moment opportun de sa carrière politique. Depuis quatre ans qu'il occupait le poste très exposé de procureur général de Baltimore, il n'avait été saisi que d'affaires banales : guerre de gangs, décès de sans-abris, disputes conjugales fatales, rien dont le public exigeant de la côte Est ne s'était déjà lassé. Le meurtre d'Elsa Meyer était différent. La violence qu'avait subie la

victime était perverse. Le destin du malheureux docteur déchaînait les passions et faisait naître les larmes dans les yeux des ménagères. S'il trouvait le bon coupable, celui que l'opinion publique pourrait lyncher sans se poser de question, la voie vers la mairie de la plus grande ville du Maryland était toute tracée ; et en arrière-plan s'esquissaient les colonnes du Capitole et le pouvoir à Washington. Oubliant le dégoût qui l'avait saisi dans un premier temps, le procureur général reprit son café, en avala songeusement une gorgée et saisit un mince dossier cartonné. Ouvrant le rapport de police, il prit connaissance des éléments de l'enquête.

La victime est trouvée dans le parc de Druid Hill, à 7 heures 20, le vendredi 12 mars ; à quelques mètres du sentier de promenade, sous un tas de feuilles mortes. Le signalement a été donné par un joggeur anonyme, dont le chien a, semble-t-il, découvert le corps. Le sportif a disparu avant l'arrivée des agents. Le tas d'humus et de feuilles est dégagé facilement découvrant le corps sans vie et mutilé. Il n'y a aucun vêtement ni effet personnel à proximité, aucune empreinte exploitable. On ne relève pas de traces de lutte sur le sol. Seule pièce à conviction découverte sur la scène de crime, un archet dans la main droite de la victime et à son côté gauche un violon de piètre qualité.

Un meurtre enveloppé de mystère, de l'audience à coup sûr. Marvin posa un nouveau regard sur les photos, les sortant une à une de l'enveloppe. Une des images montrait la face suppliciée de la jeune femme. Elle avait dû être belle. Un grand front, de hautes pommettes,



des lèvres charnues, de larges yeux vert d'eau : elle avait un visage d'aristocrate. Un visage à présent bleui, défiguré. D'après l'autopsie, la mort avait été provoquée par un étranglement. Les marques de strangulation laissées par une chaîne étaient nettement visibles à la base du cou. Le procureur apprit que l'identité d'Elsa Meyer avait très rapidement été connue, son mari ayant déposé un avis de disparition dès 9 heures le matin de la découverte du corps. Il consulta alors le dossier de la victime.



Elsa Meyer, 34 ans, médecin à l'hôpital psychiatrique Johns Hopkins de Baltimore depuis deux ans, mariée depuis un an à Jason Meyer, mathématicien, sans enfant. Jeune femme active, appréciée de tous. Aucun incident notable dans sa vie parfaite, pas même le moindre excès de vitesse. Issue d'une famille aisée et bien établie de la ville de Baltimore.

C'était la victime parfaite, innocente, pure. Le crime n'en était que plus odieux. Durant plusieurs heures, Marvin Davis prit connaissance de l'ensemble du dossier, mémorisant chaque détail. Depuis trois semaines, l'enquête avait été menée avec soin, malgré les minces indices dont disposaient les agents. Les témoignages, les emplois du temps, les pièces à conviction, tout avait été soigneusement analysé, répertorié. Trois suspects émergeaient du travail des enquêteurs, trois hommes de l'entourage de la victime : le mari Jason Meyer,

un collègue médecin Kenneth Johnston et un patient schizophrène Roberto Paz. Le coupable était forcément l'un d'entre eux. Il ne restait plus au procureur général qu'à choisir sa cible et faire en sorte qu'elle soit la bonne. À midi, ce lundi 5 avril, Marvin Davis mit au point sa stratégie et par le fait, l'emploi du temps des heures qui suivaient. Il n'avait que quelques jours pour clore l'affaire, les médias devenant pressants, impatients de connaître la vérité.



Marvin Davis se tenait debout, bras croisés, face à la large fenêtre de son austère bureau lorsqu'entrèrent Kenneth Johnston et son avocate.

— Asseyez-vous, notre conversation risque d'être longue, dit le magistrat en se retournant vivement.

— Euh, je vous en prie ! rajouta-t-il en s'approchant prestement de la belle avocate pour lui désigner un siège.

Il la dévisagea de manière presque inconvenante pendant quelques secondes avant de se rendre compte de sa maladresse. Avec ses cheveux blonds impeccablement coiffés tombant sur ses frêles épaules, son visage d'ange et sa silhouette de rêve, la jeune femme avait pleinement conscience de l'attrait qu'elle exerçait sur les hommes et en jouait avec subtilité.

— Monsieur le procureur général, commença-t-elle fermement, mon client et moi-même ne comprenons pas la raison de cette convocation. Votre regard avisé sur cette affaire vous a sûrement permis de réaliser que M. Johnston n'a absolument rien à se reprocher, continua-t-elle un sourire charmeur aux lèvres.

Troublé, Marvin Davis détourna un instant son regard de l'avocate et examina attentivement le suspect. Kenneth Johnston était un quadragénaire élégant. Vêtu d'un costume de prix, il regardait calmement le procureur. Son visage était neutre. Sa main gauche manipulait visiblement un objet dans sa poche de manière machinale, c'était le seul signe manifestant une certaine anxiété.

— M. Johnston était très proche de la victime, lança-t-il à la femme de loi sur un ton de défi.

— Elsa Meyer et mon client étaient collègues. Ils partageaient tous les deux la même passion pour la psychiatrie. Il est totalement absurde d'imaginer que mon client, qui quotidiennement vient en aide et soigne ses semblables, puisse envisager de tuer quelqu'un.

— Les relations entre M^{me} Meyer et M. Johnston allaient au-delà du cadre professionnel. Nous avons trouvé chez M. Meyer, le conjoint de la victime, des photos faisant état de rencontres entre M^{me} Meyer et M. Johnston dans un restaurant chic ou chez votre client.

— Sans vouloir vous être désagréable, monsieur le procureur général, je me dois de vous poser la question suivante, répliqua habilement l'avocate. Ne pensez-vous pas qu'il est plus suspect de posséder de telles photos chez soi que d'entretenir une relation, amicale je le répète, qui n'est que le prolongement d'une passion commune et d'un temps partagé au quotidien ? Ne devriez-vous pas porter vos soupçons sur ce mari jaloux au point de faire surveiller sa compagne ?

Marvin Davis garda un moment le silence, examinant l'expression de Kenneth Johnston. Il crut y déceler un voile de tristesse, retenu. Il devait bien admettre que la brillante avocate avait raison.

— Maître, sachez que l'enquête se poursuit de ce côté-là aussi, répondit-il sèchement. Mais un autre élément troublant a été trouvé au domicile de votre client. Les éclats d'une bouteille de champagne portant les empreintes de M. Johnston ainsi que le sang de M^{me} Meyer. Avouez que cela est suspect !

— Mon client l'a déjà expliqué aux enquêteurs. La veille du meurtre, Mme Meyer et lui se sont retrouvés pour fêter la nomination de M^{me} Meyer à la tête du service de psychiatrie de l'hôpital Johns Hopkins : une coupe de champagne en toute amitié. Mais vous connaissez les femmes, monsieur le procureur général, rajouta le défenseur de Kenneth Johnston, en avançant imperceptiblement vers le bureau, dévoilant ainsi légèrement les formes généreuses de son décolleté. La joie, l'émotion et une maladresse toute féminine ; la bouteille s'est brisée dans la précipitation. M^{me} Meyer s'est légèrement coupée, rien de grave.

Troublé, Marvin mit fin prématurément à l'entretien. Il se leva pour raccompagner ses visiteurs, suivant de près la jeune avocate dont le parfum fleuri marquait l'air de la pièce sur son passage. Kenneth Johnston la laissa sortir la première puis ferma la marche d'un pas assuré. Au moment où Marvin refermait la porte de son bureau, le téléphone retentit dans la vaste pièce. Au bout du fil, le commissaire :

— Monsieur le procureur général, notre équipe sort de chez Roberto Paz, rue Franklin, informa le responsable de police. On vient d'y trouver, caché dans une malle sous le lit, le téléphone portable d'Elsa Meyer. Je vais me rendre à l'hôpital Hopkins où M. Paz est en soin pour la journée.

— Je vous rejoindrai là-bas d'ici la fin d'après-midi, commissaire, répondit le magistrat. Je suis curieux de rencontrer cet individu.

— J'ai averti son avocat, il doit le rejoindre sur place.



Il était 17 heures 15 lorsque se retrouvèrent, dans la chambre 126 du troisième étage de l'hôpital Johns Hopkins, le commissaire de police accompagné de deux agents, le procureur général Marvin Davis, Roberto Paz et son avocat. Deux infirmières venaient de quitter le malade après lui avoir administré un tranquillisant. Avant que ne commence l'entretien, Marvin Davis eut la surprise de voir Kenneth Johnston en blouse blanche passer la tête par l'entrebâillement de la porte de la chambre.



— Je me permets de vous communiquer le dossier médical de M. Paz, monsieur le procureur général. Il était le patient d'Elsa Meyer, mais en tant que nouveau chef du service, j'ai repris certains de ses dossiers, lança le médecin en tendant une épaisse pochette plastique.

Marvin Davis n'eut pas le temps de répondre qu'il était déjà parti.

— L'état psychologique de mon client est instable, très aggravé par les circonstances dramatiques que nous connaissons, commença vivement le jeune avocat commis d'office et visiblement mal à l'aise.

Le malade était recroquevillé sur un fauteuil, dans un coin de la pièce, muet.

— Mon client est très affecté par le décès de M^{me} Meyer, continua le défenseur de manière véhémement. Il ne peut être à l'origine de ce terrible crime.

— Vous savez, maître, interrogea doucement le procureur tout en consultant le dossier médical, que votre client a violemment attaqué M^{me} Meyer, son médecin, à plusieurs reprises, dans cette chambre, lors de ses soins.

— L'état psychotique de M. Paz était en voie d'amélioration. La sévère schizophrénie dont il souffre crée chez lui des hallucinations, un sentiment de persécution et malheureusement parfois des accès de violence, argumenta l'avocat. Mais le traitement mis en place par M^{me} Meyer commençait à porter ses fruits, toutes les infirmières vous le confirmeront.

— Le dossier médical fait état d'une haine malade de M. Paz à l'égard des femmes. Le rapport du psychanalyste mentionne de nombreux rêves érotiques que votre client a faits ces derniers mois, et dont l'objet était...

— Elsa, Elsa ! sanglota soudain le suspect.

— J'ignorais ces éléments, monsieur le procureur général, bégaya l'avocat décontenancé.

— Nos agents ont trouvé le téléphone portable de la victime chez vous, ajouta le commissaire en s'adressant directement à Roberto Paz. Pouvez-vous nous expliquer la présence de cet objet personnel de la victime à votre domicile ?

Le schizophrène leva un regard haineux vers l'assemblée.

— Elle l'a cherché tout l'après-midi. Elle en devenait folle, folle, ah, ah, ah ! s'exclama-t-il. La folie, c'est une question de point de vue, n'est-ce pas commissaire ?

— Taisez-vous, monsieur Paz ! lança l'avocat désespéré. Monsieur le procureur, le vol d'un téléphone ne conduit pas au meurtre. C'est un peu court, vous ne trouvez pas ? Quel mobile pourrait avoir mon client d'éliminer la personne qui lui permettait d'aller mieux ? Cela n'a pas de sens.

Marvin fixa soudain le suspect qui, dans son coin, fredonnait un air populaire tout en faisant jouer ses doigts sur l'accoudoir de son fauteuil.

— M. Paz serait-il musicien ? questionna le magistrat.

— Il gagne chichement sa vie en jouant du violon dans la rue ou les parcs, précisa distraitemment celui qui le défendait.




— C'est assez, s'emporta Marvin Davis. Messieurs, emmenez monsieur Roberto Paz en garde à vue. Quelques jours à l'ombre lui rendront ses esprits et lui feront avouer le crime qu'il a lui-même signé.

L'avocat, réalisant enfin le lien entre le travail de son client et la pièce à conviction trouvée sur les lieux du crime, resta muet. Dans ses yeux brillait l'indignation de défendre un tel personnage. Mais avant que les agents n'effectuent le moindre geste pour le saisir, le suspect se leva d'un bond et plongea ses yeux dans ceux de Marvin Davis en disant :

— Jason, Jason Meyer, il était jaloux, très jaloux du docteur Johnston évidemment, des collègues du docteur Meyer, de moi aussi ! Cet homme est mauvais, ajouta-t-il dans un souffle.

Il s'enfuit en courant dans les couloirs de l'hôpital, poursuivi par les deux agents qui le rattrapèrent sans peine. Le malade fut ensuite conduit en cellule au commissariat central de Baltimore.



Le procureur général passa une partie de la nuit dans son bureau, tentant d'assembler les différents éléments du puzzle. De nombreux indices, édifiants pour certains, menaient à Roberto Paz. Sa haine des femmes, ses accès de violence répétés, les sévices sur le corps de la victime, le téléphone retrouvé chez lui, les preuves étaient lourdes. Le violon dans les mains d'Elsa Meyer morte parachevait le tout d'une manière plus qu'évidente. Trop évidente même, aux yeux de Marvin Davis ! Aussi impatient qu'il fût de clore l'affaire, il ne pouvait se satisfaire de ficelles

aussi grosses. Les empreintes sur l'instrument étaient celles de Roberto Paz. Mais on avait aussi retrouvé celles de Jason Meyer, le mari de la victime. Étrange détail... Il n'y avait aucune raison pour que Jason

Meyer touche le violon, à moins qu'il ne l'ait lui-même volé et déposé dans les mains de la morte afin d'accuser le pauvre schizophrène. Sa jalousie envers le malade l'aurait poussé à lui faire porter la responsabilité du meurtre. Cela semblait clair à présent aux yeux du procureur. L'esprit machiavélique du jeune homme avait mis en scène le crime pour faire croire à la culpabilité de Roberto Paz. Un jeune homme brillant, intelligent et jaloux que la passion avait fait chuter bien bas. Quel merveilleux coupable ! s'enthousiasma le procureur général. Tout y était : jalousie, amour, trahison. Cela en émouvrait plus d'un. L'audience du procès serait digne de celle d'un feuilleton télévisé à succès. Cette nuit-là, Marvin Davis quitta son bureau serein, pensant au plaisir qu'il aurait d'inculper le suspect à l'aube.

— Laissez le temps à mon client de se changer, il rentre tout juste de son footing matinal, précisait l'avocat de Jason Meyer au téléphone ce matin du 7 avril. Nous serons dans votre bureau d'ici une heure, monsieur le procureur général.



— Ce n'est pas la peine de vous déplacer aujourd'hui, maître. Veuillez signifier à votre client qu'il est inculpé de meurtre avec préméditation. Reconnaîtra-t-il les faits ? Souhaitera-t-il plaider coupable ?

— Absolument pas ! Mon client est totalement innocent, je peux vous le démontrer, monsieur le procureur, répondit sèchement l'homme de loi.

— Dans ce cas, je vous attends à l'audience ce vendredi matin à 10 heures. Monsieur Meyer sera incarcéré pendant les trois jours qui viennent, en attendant le procès.

— Monsieur le procureur, c'est impossible ! Tout ceci n'est qu'un coup monté, vous devez bien vous en rendre compte, s'énerva l'avocat.

— À vendredi, maître.

Sourire aux lèvres, sûr de lui, Marvin raccrocha le combiné avec douceur. L'histoire qu'il allait dévoiler au jury était imparable. Le teigneux avocat ne pourrait trouver de faille. Une joie sans limite envahissait la poitrine du procureur. Sa carrière allait enfin décoller. Après le procès, rien ne pourrait arrêter son ascension politique. Ses électeurs lui seraient reconnaissants d'avoir su déjouer les fausses pistes que Jason Meyer avait intelligemment semées. Il ferait condamner le criminel et rendrait ainsi avec brio un service inestimable à la communauté. Satisfait, le procureur s'accorda un coûteux cigare avant de commencer le travail de paperasserie qui l'attendait. Fumer était interdit à l'intérieur du palais de justice de Baltimore, mais ce jour-là, Marvin Davis n'en avait cure.



La salle d'audience était bondée. Même les chaînes nationales avaient fait le déplacement afin de couvrir la croustillante affaire. Au premier rang, les parents et la sœur de la victime étaient effondrés. Derrière eux était installée une partie du personnel de l'hôpital Hopkins. Le procureur général reconnut Kenneth Johnston, impassible. Marvin Davis lui adressa un discret sourire. Le médecin répondit par un léger signe de tête. Le procès allait débiter, les jurés et le juge étant à présent installés. Après les formalités administratives, le procureur débuta le réquisitoire qu'il préparait depuis trois jours. C'était son heure de gloire, il ne pouvait ni bafouiller, ni hésiter. Sa conviction devait être totale afin que celle des jurés le soit aussi.

— Mesdames, messieurs les jurés, monsieur le juge, nous avons ici, devant nous, un individu d'une cruauté sans nom, d'une intelligence hors normes. Monsieur Jason Meyer a partagé la vie d'Elsa Meyer pendant un an. Leur amour semblait éternel, leur vie idéale. Ce brillant mathématicien, dont le QI dépasse 140 notez-le, avait trouvé chez M^{me} Meyer la douceur, la compassion qui lui ont cruellement fait défaut dans sa jeunesse. Enfant battu, maltraité, il s'en est sorti grâce à une force de caractère hors du commun. Mais cette vie rêvée se brise au matin du 12 mars. M. Meyer ne supporte plus l'attention qu'Elsa porte à ses malades, à ses collègues. Il va jusqu'à faire surveiller sa compagne. Il la traque pendant plusieurs semaines. Il exerce son chantage sur la pauvre femme !

Comme l'avait prévu Marvin Davis, un soudain murmure de désapprobation parcourt l'assemblée.

— Notre brillant mari, continua le magistrat, est donc dévoré par la jalousie. Il doit mettre un terme à tout cela. Alors, quand Elsa Meyer rentre



à la maison le soir du 11 mars, après avoir joyeusement fêté sa promotion avec un collègue en toute amitié, la violence, cette violence subie durant son enfance, puis enfouie au plus profond de son être, la violence prend le dessus. Jason Meyer bat sa femme, la griffe, la lacère avec sa ceinture. La jeune médecin tente de se défendre, mais elle n'est pas de taille. Cet horrible individu, lança le procureur emporté par la fougue de son discours, désignant le suspect, cet assassin fou de jalousie finit par étrangler cette femme innocente, avec son propre collier.

Un frisson d'horreur saisit les jurés. Le procureur général prit encore plus d'assurance, sachant que son discours faisait mouche.

— Bien sûr, il ne peut admettre l'horreur de son crime. Alors quoi de plus simple, messieurs, mesdames, que de faire porter les soupçons sur l'un des malades d'Elsa Meyer. La folie est capable de tout, pense-t-il ce soir-là. Il connaît bien Roberto Paz dont Elsa lui parle avec enthousiasme depuis plusieurs mois. Il vole donc chez ce pauvre malade le violon qu'il utilise quotidiennement pour mendier. Il déshabille la victime pour rendre le crime encore plus terrifiant et dépose le corps dans le parc de Druid Hill à l'aube. Ce parc, il le connaît parfaitement puisqu'il y court chaque matin depuis des mois. Un coup de téléphone anonyme au poste de police



et le tour est joué. Afin d'asseoir un peu plus son innocence, il vient lui-même signaler la disparition de M^{me} Meyer dès 9 heures. Nous avons ici, messieurs, mesdames, un dangereux psychopathe, d'une intelligence rare et capable d'une violence inouïe. Mais malgré la difficulté du puzzle, ce coupable a été démasqué. Il doit à présent payer ! finit Marvin Davis dans un souffle.

Le silence dura quelques secondes avant que la foule ne commence à commenter le réquisitoire. Un brouhaha assourdissant emplît bientôt la grande salle tant l'excitation et la fureur saisissaient les spectateurs. On entendait même quelques « À mort, salaud ! » fuser. Assis sur son banc, l'accusé semblait complètement défait. Des larmes roulaient sur ses joues blêmes et son regard était perdu dans les brumes de l'inconscience. Devant lui, son avocat, un petit homme replet aux cheveux gras, compulsait une série de notes étalées sur la tablette. Il se leva brusquement pour débiter sa plaidoirie mais dut attendre plusieurs minutes que le silence se fasse malgré les semonces répétées du juge.

— Monsieur le Juge, mesdames, messieurs les jurés, je vous pose cette question : comment peut-on imaginer que Jason Meyer, mon client qui, vous l'avez souligné monsieur le procureur général, menait une vie parfaite avec Elsa Meyer, puisse mettre fin à tout cela ? Il a absolument tout perdu dans ce malheur. Certes, il faisait surveiller sa compagne, mais pour la protéger. Il ne lui souhaitait aucun mal. Le soir du meurtre, mon client a attendu sa fiancée, très tard. Ne la voyant pas rentrer, il a tenté de l'appeler, de nombreuses fois sur son téléphone portable, sans succès. En témoignent les messages affolés qu'il a laissés sur sa boîte vocale. En fin de nuit, exténué, M. Meyer a

fini par s'endormir. Mais dès qu'il s'est réveillé le lendemain, constatant que sa compagne n'était pas rentrée, il a signalé sa disparition. Quelle preuve supplémentaire vous faut-il de son innocence ? Un coupable viendrait-il lui-même signaler la disparition de sa victime ?

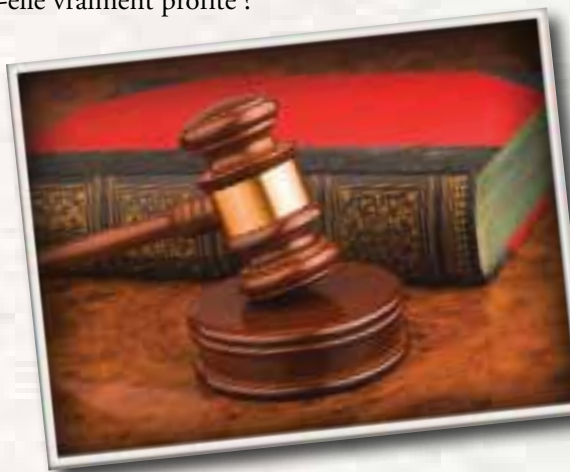
Une voix masculine déchira le silence de l'assemblée.

— Et le violon, salaud !

L'homme fut rapidement conduit à l'extérieur du tribunal.

— Pour le violon, il s'agit à l'évidence d'une manipulation. Deux jours avant le meurtre, mon client s'est rendu l'hôpital Hopkins pour voir sa femme et lui proposer de l'emmener dîner le soir-même. Un collègue du docteur Meyer, le docteur Johnston, lui a demandé de remettre le violon au patient à qui il appartenait, chambre 126, car lui-même était pressé. Une urgence médicale, semblait-il. Mon client a généreusement rendu ce service, laissant à cette occasion ses empreintes sur l'instrument. Vous qui soulignez l'intelligence de mon client, conclut-il en s'adressant au procureur général, ne pensez-vous pas qu'il aurait effacé sur le violon toute trace pouvant l'inculper ? À tous, je vous pose une question simple, finit-il avec emphase : à qui la mort d'Elsa Meyer a-t-elle vraiment profité ?

Un murmure sourd envahit la pièce, chacun commentant à voix basse les derniers éléments du procès. Le mot coupable ressortait régulièrement, prononcé avec plus de vigueur que le reste. Le procureur général restait tendu malgré tout. Le plaidoyer de l'avocat n'avait pas été mauvais et avait le mérite de souligner les zones d'ombre qui subsistaient



dans l'affaire. Les délibérations du jury furent courtes, à peine deux heures d'attente pour tous les acteurs du procès.

Le verdict fut prononcé avant la fin de la journée.

Coupable !

Alors le procureur général se laissa littéralement tomber sur son siège, immensément soulagé par l'issue favorable. Il jeta un dernier coup d'œil à l'homme qu'il venait de faire condamner. Jason Meyer, les épaules basses, fixait intensément le dos d'un homme qui quittait le tribunal. Le procureur reconnut Kenneth Johnston, dans son imperméable noir, qui disparaissait dans la foule compacte. Marvin Davis ferma ensuite définitivement le dossier Elsa Meyer, qui allait lancer sa carrière politique puis sortit sur le parvis du palais de justice où une meute de journalistes l'assailit. Concentré sur les réponses qu'il donnait aux journalistes, il n'aperçut pas au coin de la rue l'homme à l'imperméable sortir la main gauche de sa poche et lancer dans une benne à ordures un précieux collier.

